

Oser le développement. Quels ministères pour notre Union ?

Christophe Paya

Partie 1. Données bibliques et état des lieux

1. Réflexions préliminaires

a. La question

Sujet passionnant que celui des ministères... Parler des ministères, c'est parler de la manière dont l'Église fonctionne ; c'est parler de la manière dont l'Église grandit ; c'est parler de la manière dont le Seigneur donne à son Église les moyens de sa croissance et de l'accomplissement de sa mission ; c'est parler de l'engagement chrétien.

Le texte « Mission – Vision – Valeurs », qui est un de nos documents de référence, dit que nous voulons « être une Union d'Églises saines et missionnaires ». Est-ce que ça change quelque chose pour les ministères ? C'est la question qui nous est posée : le fait que nos Églises veuillent se développer, veuillent créer d'autres lieux de témoignage, est-ce que ça change quelque chose pour les ministères ?

Après quelques réflexions d'introduction, je voudrais vous proposer un parcours biblique et théologique, parce que notre action doit être en accord avec nos convictions fondamentales, y compris dans le domaine des ministères, y compris dans le domaine de l'action. Après ce parcours biblique je rappellerai ce que nous faisons déjà. Puis je vous proposerai un très bref aperçu des tendances d'aujourd'hui, car le monde change et les Églises changent. Puis nous explorerons quelques pistes d'action. Tout cela aujourd'hui et demain. Aujourd'hui, ce sera donc le temps des données bibliques et de l'état des lieux ; demain, ce sera le temps des propositions et des pistes d'action.

Ce qui va suivre, naturellement, est ouvert au débat, tant la question est riche et variée¹...

b. Le mot

Il y a un mot que je vais beaucoup employer, c'est le mot « ministères ». J'espère que vous n'y êtes pas allergiques, sinon, c'est le moment de prendre votre cachet anti-allergie... Le mot est bien pratique, et il va donc nous servir. Même si vous allez voir que son emploi est un peu flottant.

Il faut dire que l'utilisation du mot *ministère* a évolué. Probablement en partie parce que le fonctionnement des Églises a changé. Les activités et les domaines d'activité se sont multipliés, ou certains ont pris une ampleur qu'ils n'avaient pas auparavant. Du coup, on parle beaucoup de ministère, aujourd'hui ; et on ne parle plus seulement *du* ministère, mais *des* ministères parce qu'on sent bien, même s'il n'est pas toujours facile de trouver les mots pour le dire, que les ministères concernent tout le monde, tous les chrétiens, et que c'est *l'Église* qui pratique le ou les ministère(s).

Ces évolutions peuvent être discutées, nous allons y revenir. Disons que, pour l'instant, nous pouvons proposer que le ministère désigne globalement l'œuvre que le peuple de Dieu est appelé à accomplir au service du

¹ Je remercie toutes les personnes, étudiants, pasteurs, enseignants, qui m'ont déjà fait part de leurs réflexions à ce sujet et à qui je dois beaucoup.

Seigneur, pour le développement (édification) de l'Église et en vue de l'accomplissement de la mission de l'Église dans le monde.

Le Seigneur a voulu que les choses se passent ainsi : que l'Église ne soit pas un groupe statique mais agissant, que tous participent à l'action, et que certaines personnes soit en particulier appelées et reconnues pour des fonctions de responsabilité, de structuration, de formation, en vue de rendre possible cette œuvre collective.

c. Des Églises qui changent

Mais le sujet n'est pas seulement les ministères, c'est bien les ministères *et* le développement. Se développer, c'est évoluer, c'est changer. Parler de développement, c'est dire que notre façon de faire d'aujourd'hui connaît et va connaître des changements. Mais ce n'est pas nouveau. Pensez, si vous en avez l'âge, à ce qu'était l'Église il y a 30 ans... Ou pensez à l'Église de votre jeunesse, quelque soit votre âge. Est-ce que les choses ont changé ? Oui, bien sûr, le monde a changé, les Églises ont changé. Et le développement des Églises, qu'il soit passé ou présent, est un facteur de changement.

Aujourd'hui, on peut dire que le développement est à la fois déjà en cours, si l'on considère la dynamique qui est enclenchée, les projets d'implantation qui sont en gestation, les Églises qui sont impliquées dans Vitalité, les modifications de structures qui sont amorcées. Et en même temps, ce développement n'est pas encore tout à fait là si nous regardons la situation générale de nos Églises. Bien sûr, la notion de développement est complexe pour une Église et le nombre n'est pas le seul facteur, nous le savons bien. Mais nous savons tout aussi bien que nous n'en sommes qu'au tout début.

Le développement des Églises suscite en tout cas de nouveaux besoins et de nouvelles possibilités, et donc appelle de nouvelles façons d'agir, de servir, de témoigner, de prendre des responsabilités. Mais notre *volonté* de développement, elle aussi, appelle de nouvelles façons d'agir, de servir, de témoigner, de prendre des responsabilités.

d. Tradition et innovation

Les changements qui sont en cours et qui sont devant nous supposent une certaine créativité, mais cette créativité, pour être utile et juste ne peut pas être sans limite... Cette créativité s'inscrit dans un cadre qu'il est bon de rappeler. Pour que nos réflexions sur les ministères ne soient pas simplement pragmatiques, ou circonstancielles, ou aléatoires, il faut nous demander ce qui est cœur de notre conception des ministères : donc ce qui est le socle, ce qui doit être maintenu ou renforcé, et il faut nous ouvrir au changement sur le reste. Ce socle, d'ailleurs, peut évoluer dans sa forme, tout en restant stable dans sa mission et dans son sens.

- Ce socle, ou ce cadre, est d'abord biblique et théologique : nous nous demandons ce que notre foi, nos convictions de foi, nous incitent à faire.
- Deuxièmement, il y a notre identité et nos valeurs. Ce que nous avons reçu de nos prédécesseurs, ce qui a été construit progressivement et qui fait aujourd'hui notre identité.
- Ensuite nous avons une vision, un texte qui parle notamment d'« être une Union d'Églises saines et missionnaires », notre cadre de réflexion est également défini par cette vision.
- Cinquième paramètre de notre cadre de réflexion, celui du monde dans lequel nous vivons : il ne servirait à rien de développer des façons de faire qui seraient inadaptées à notre monde.
- Et le sixième paramètre est celui de nos possibilités.

Il me semble que c'est dans ce cadre-là que nous sommes invités à nous demander ce que l'Esprit Saint nous appelle de faire, en matière de ministère, pour que nos Églises soient ou demeurent en développement.

Ce cadre, il faut bien le comprendre, n'est pas une restriction, même s'il fixe des limites. Il nous rappelle que tout n'est pas possible, que tout n'est pas utile. Il nous évite de céder à toutes les modes – et les modes sont nombreuses ; il nous évite d'investir dans des directions qui s'avèreront peut-être être des impasses.

Mais ce cadre est aussi une formidable ressource pour nourrir notre créativité. Imaginez un prédicateur qui doit prendre la parole dimanche après dimanche sans cadre. Sans la Bible, pour nourrir ses paroles, sans la confession de foi de l'Union pour lui montrer dans quelle direction interpréter la Bible. Mais que raconterait-il ?... N'importe quoi ? Sa vie ? Ses expériences ? Ca finirait certainement par être lassant pour tout le monde...

L'innovation et la créativité que suggère l'idée de développement ne sont pas bridées par notre cadre de travail. Elles sont au contraire à la fois orientées et nourries par nos valeurs, nos convictions, notre histoire.

La tradition et l'innovation n'ont pas donc nécessairement à être opposées. L'attachement à une histoire, à des principes bibliques n'empêche pas de changer, mais fournit un contexte à partir duquel avancer.

Il faut enfin mentionner les *risques* de l'innovation. Je pense que c'est important pour nous parce que j'ai l'impression que nous sommes plutôt prudents de nature, si je peux me permettre de parler de la personnalité de notre Union, nous ne sommes pas des grands aventuriers. Il s'agit en fait de connaître les risques et de les gérer, de comprendre que les évolutions qui sont en cours sont réfléchies et collectivement décidées, que ces évolutions portent sur nos pratiques, nos façons de faire, et que nous ne sommes pas en train de réviser par exemple notre confession de foi.

Mais il est vrai que le changement présente toujours des risques, comme l'absence de changement d'ailleurs.

2. Les fondements bibliques et théologiques

Que nous est-il nécessaire de savoir, d'un point de vue biblique et théologique, pour aborder cette question des ministères et du développement ? Quelles sont les données qui doivent être rappelées pour que nous ayons conscience du fondement sur lequel nous construisons et de la direction que nous devons suivre ?

a. Le sacerdoce universel

Il faut commencer par rappeler une notion théologique essentielle, avant de relever quelques points bibliques clés : celle du *sacerdoce universel*, qui fonde l'idée importante de la participation de tous au ministère. Le sacerdoce, vous le savez, c'est la condition ou la fonction des prêtres. Si le sacerdoce est universel, cela veut dire que dans l'Église tous sont prêtres. Et pour Martin Luther, au moment de la Réforme, au 16^e siècle, cette idée avait une force toute particulière. Luther regarde l'Église et dit : le prêtre n'est pas prêtre ; il a un ministère parmi plusieurs autres ; mais tous sont prêtres². C'est important parce que c'est un principe d'égalité qui est posé comme fondement. Ce principe signifie que l'action chrétienne est d'abord celle de l'Église dans son ensemble, et qu'au sein de l'Église, tous, chacun, chacune, peuvent s'adresser à Dieu dans la prière ; chacun peut prier pour ses frères et sœurs dans la foi ; chacune peut participer à l'exercice du discernement communautaire des questions de vie spirituelle ou de foi ; chacun peut dire à son frère ou à sa sœur le message de l'Évangile ; tous peuvent se mettre au service de l'Évangile et témoigner de cet Évangile dans leur environnement ; etc.

En fait, je dis « chacun », « chacune », mais il faut bien comprendre qu'il s'agit d'abord d'une notion collective. Le sacerdoce universel, c'est la mission collective des croyants rassemblés en une communauté qui est la maison du Saint-Esprit, une communauté qui est envoyée par le Christ pour parler et agir en son nom.

² Voir par exemple, à ce propos, Marianne Carbonnier-Burckard, « La Réforme et les ministères », in Coordination édifier et former, *Ministères. Ministres dans l'Église réformée de France*, Société centrale d'évangélisation, 2000.

Au sein de cette communauté sacerdotale, et pour le bien de la mission qui lui est confiée, le Seigneur appelle et qualifie des personnes à qui il confie des rôles spécifiques, qu'on appelle parfois des ministères particuliers, ou institués, ou reconnus, et en premier ceux qui ont la fonction prioritaire de la proclamation de la Parole. Vous comprenez qu'il n'y a pas là deux réalités différentes, le sacerdoce universel, ou ministère de tous, et les ministères particuliers, mais que l'une ne va pas sans l'autre. Pas de ministères particuliers sans sacerdoce universel et pas de sacerdoce universel sans ministères particuliers. Et l'intention est la même dans les deux cas : vivre et annoncer l'Évangile. Un même mouvement.

b. L'Église en mission

Ce point de repère étant en place, venons-en maintenant plus largement aux données du N.T., et plutôt que d'aller directement aux épîtres de Paul, qui sont un lieu classique de la réflexion sur les ministères, commençons par les évangiles et les Actes, souvent négligés sur ce sujet, et qui fournissent pourtant la trame narrative de notre question.

- L'Évangile de Matthieu, premièrement, nous permet de comprendre que la communauté des disciples de Jésus, *l'Église, est en mission* dans le monde. L'Église est la communauté de Jésus ; elle se rassemble autour de lui ; et Jésus l'envoie dans le monde, collectivement. Je fais allusion à l'envoi final – allez, faites de toutes les nations des disciples – en particulier, mais à d'autres textes aussi, qui mettent en mouvement toute la communauté, et pas seulement quelques-uns.
- Ce même évangile, ensuite, nous permet de comprendre qu'il n'y a *pas de ministère indépendamment du Christ*, comme le confirme tout à la fin l'affirmation : « je suis avec vous tous les jours » (Mt 28.20). Cette fameuse déclaration, et c'est intéressant pour nous, est moins une promesse de piété personnelle – je suis avec vous dans vos temps de prière ou de méditation – qu'une promesse de « ministère » : je suis avec vous dans tout ce que vous allez faire à mon service. Les évangiles nous donnent un modèle d'action qui n'est jamais détaché de Jésus. Jésus en est l'initiateur (c'est lui qui appelle), il en est la norme, la référence, et l'acteur principal. Bref, dans nos réflexions et nos expérimentations, il faut garder à l'esprit que jamais le ministère n'appartient aux chrétiens ou à l'Église ; le ministère reste sous contrôle entier de Jésus.
- Troisièmement, les évangiles nous montrent que la *parole* est au premier plan de ce qui est attendu des disciples. Ce que les disciples sont supposés faire, c'est avant tout une œuvre de proclamation, proclamation du royaume, une proclamation qui est rétablissement, relèvement, restauration, purification, libération, témoignage. Une proclamation qui est donc à la fois paroles et actes. Mais une proclamation quand même. Et cette proclamation ne vise pas l'originalité : elle s'appuie sur le message proclamé par Jésus lui-même. Le livre des Actes confirmera cette priorité de la Parole, par exemple lorsque Pierre et Jean disent : « *nous ne pouvons pas ne pas parler* de ce que nous avons vu et entendu », (4.19-20, NBS). Du sein de l'action des ministères doit retentir une Parole, celle de l'Évangile.
- Quatrièmement, les évangiles de Matthieu et de Marc, pour éviter que nous nous fassions des illusions, posent la question de *la capacité des disciples à faire ce que Jésus attend d'eux*. Rien ne montre qu'ils en sont capables. Et tout montre au contraire qu'ils seraient tout simplement muets et paralysés par la crainte et l'échec, si ce n'était la présence de Jésus. C'est la note très réaliste du message des évangiles.
- L'Évangile de Jean en particulier, cinquièmement, mais les autres évangiles aussi, mettent en lumière l'état d'esprit de l'action chrétienne : le *service*, à l'exemple du Christ (Jn 13, le lavement des pieds), exemple que les disciples sont appelés à prolonger (Jn 20.21). Ce qui annonce que l'exercice des ministères est *orienté vers les*

autres. Ce qui veut dire que le ministère n'est pas une chose qui se nourrit d'elle-même, qui s'auto-entretient, que le ministère n'est pas orienté vers la personne qui le pratique mais vers les autres.

- L'Évangile de Luc et le livre des Actes, enfin, soulignent que le ministère est *conduit par le Saint-Esprit*. L'action du Saint-Esprit dans les Actes a souvent été étudiée. Et l'une des questions que se posent les exégètes est celle du rapport entre le Saint-Esprit et justement l'exercice des ministères. Pour la plupart des commentateurs (en particulier de Dunn et de Turner), la priorité du rôle du Saint-Esprit dans les Actes est la suivante : il oriente l'action et rend capable d'accomplir la mission ou le ministère (cf. Ac 1.8 ; 13.1-4 ; 16.6-7). C'est donc non seulement la direction de la mission mais aussi la capacité qu'elle nécessite qui proviennent de l'Esprit de Dieu.

c. Le service selon les dons

Si les évangiles et les Actes fournissent donc la trame de fond de l'action chrétienne, une trame de fond qu'il faut avoir à l'esprit, que l'Église doit entendre et réentendre parce qu'elle fournit la substance de notre sujet, nous avons aussi besoin des épîtres du Nouveau Testament pour découvrir plus précisément la manière dont l'action chrétienne, les fonctions de responsabilité, les ministères et autres services sont constitués et mis en œuvre dans le concret de la vie des Églises.

Les équipes apostoliques

Dès qu'on sort des évangiles, donc, et qu'on tourne les pages des épîtres, mais aussi déjà des Actes, l'exemple le plus évident de service chrétien qui apparaît au lecteur est celui de l'apôtre Paul, qui nous entraîne dans un mouvement géographique et spirituel de grande ampleur : un mouvement missionnaire.

Car l'apostolat de Paul, cela ne fait aucun doute, est un ministère actif, et nous sommes entraînés avec les premiers chrétiens dans l'action de Paul, une action qui vise l'Église et le monde, le développement des Églises existantes et l'implantation de nouvelles Églises.

On pourrait parfois avoir l'impression que les Églises du N.T. sont spectatrices du ministère de Paul. Qu'en gros Paul agit, évangélise, fonde des Églises, tandis que les chrétiens chantent des cantiques et se battent entre eux... Et c'est peut-être ce qui arrive parfois.

Mais même si je ne vais pas le démontrer ici, je pense que Paul, lorsqu'il écrit aux Philippiens et qu'il leur dit : « ce que vous avez appris, reçu, entendu et vu en moi, mettez-le en pratique » (4.9), ne leur parle pas seulement de prière et de communion fraternelle. Lorsqu'il exhorte ainsi l'Église à l'imitation (1 Co 4.16 ; 11.1 ; Ph 3.17 ; 1 Th 1.6 ; 2.14 ; 2 Th 3.6, 9), bien sûr ses lecteurs savent qu'ils ne sont pas appelés à tous devenir des apôtres comme lui, mais ils sont bien appelés à entrer avec lui dans l'action et dans le service chrétien³.

Autour de l'apôtre Paul, de multiples noms révèlent que le ministère est une action commune. Il y a des Timothée, des Tite et d'autres, qui n'ont pas de titre particulier, mais qui prolongent le ministère de Paul en matière de construction de l'Église, d'enseignement des croyants, d'unité de l'Église, de solidarité inter-Églises, etc. Ce sont peut-être nos pasteurs, comme l'a proposé Émile Nicole⁴. Mais il y a aussi des Priscille et Aquilas, « collaborateurs dans le service du Christ Jésus », Andronicus et Junia, « compagnons de captivité », « apôtres

³ Pour plus de détails, voir C. Paya, « La mission est-elle un ministère de l'Église ou sa nature même ? », in Evert Van de Poll, sous dir., *L'Église locale en mission interculturelle. Communiquer l'Évangile au près et au loin*, Excelsis/REMEEF, 2014, en particulier p. 38-41.

⁴ Voir Émile Nicole, « Les fondements bibliques du ministère pastoral », in *Croquis de randonnées bibliques*, Édifac, 2011, p. 229-240.

remarquables », Urbain, « collaborateur dans le service du Christ », Tryphène et Tryphose, « qui toutes deux travaillent pour le Seigneur » (Rm 16).

L'apôtre Paul, premier exemple d'action des Actes et des épîtres, n'est donc pas un solitaire : il travaille en équipe et, avec lui, beaucoup d'autres entrent dans l'action. Dans un sens peu importe leurs titres, et il y a visiblement de la place pour l'innovation.

Mais il y a ce qui est fondamental. Au cœur de tous ces ministères, nous le savons bien, que ce soit celui de Paul ou de ses équipiers, il y a l'annonce de la Parole, avec cet appel à transmettre le message reçu, car c'est en réponse à ce message que l'Église grandit et que de nouvelles Églises naissent.

Les responsables d'Église

À ces données apostoliques, on peut ajouter tout ce que le Nouveau Testament dit des responsables d'Église : des chrétiens dont la fonction de responsabilité est reconnue par la communauté, sans être strictement liée à un don particulier (mais voir Rm 12.8, don de direction).

Ils apparaissent ici et là dans les épîtres du N.T., par exemple en 1 Thessaloniens 5.12-13 où les chrétiens sont exhortés à reconnaître ceux qui travaillent parmi eux, les *dirigent* (même verbe en Romains 12.8) et les avertissent. Ou en 1 Corinthiens 16.15-16, où les lecteurs sont invités à se laisser *conduire* par « Stéphanas et sa famille », ainsi que par ceux qui travaillent avec eux, des gens qui se sont consacrés au service des chrétiens (voir aussi Hé 13.17).

Dans les épîtres dites pastorales (1 et 2 Tm ; Tt), ces responsables apparaissent régulièrement, avec des fonctions de veille, de sagesse, d'autorité, de représentation, de soin, de prédication pour certains. En Actes 15 (v.6, 22), on voit à l'œuvre ces responsables, réunis en conseil :

Les apôtres et les responsables de l'Église se réunirent pour examiner la question [...]. Alors les apôtres et les responsables, avec toute l'Église, décidèrent de choisir parmi eux quelques délégués et de les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabas.

Ils traitent les questions qui se posent, réfléchissent, prennent des décisions stratégiques, en équipe ; ils ne sont pas une instance indépendante mais ils travaillent de concert avec toute la communauté. On peut donc penser à des dons de direction, de présidence, d'administration, de discernement, à des dons pastoraux, en plus des dons liés à l'annonce de la Parole pour ceux qui ont cette mission particulière. Et le tout dans la complémentarité, puisque les responsables sont toujours plusieurs et donc forment une équipe.

Les charismes

Enfin, mais ce n'est certainement pas le point le moins important, il y a tous les textes qui parlent des dons, des « charismes », des textes qui montrent que la grâce de Dieu rend possibles, et même utiles, de multiples services et actions, qui sont, dans la richesse de leur diversité, orientés dans une même direction.

Romains 12.6-8 : « Que chacun prenne conscience du don qu'il a reçu et qu'il le mette résolument au service de Dieu dans la communauté chrétienne⁵ », écrit Samuel Bénétreau pour résumer le message de Romains 12. Le service chrétien est un don, qui n'appartient pas à ceux qui le pratiquent, mais qu'il faut prendre au sérieux et mettre en œuvre.

En *1 Corinthiens 12 (v.4-11 et 27-31)*, où il est question de « toutes sortes de dons », de « toutes sortes de services [ou : ministères] » et de « toutes sortes d'activités [ou : de façons d'agir] » ; un texte qui souligne la

⁵ Samuel Bénétreau, *L'épître aux Romains*, vol. 2, CEB, Édifac, 1997, p. 144.

diversité des domaines et des manières dont le Seigneur intervient dans son Église. « L'Église ne se construit pas seulement par la voie des moyens institués [officiels], mais par l'infinie variété des dons que chacun exerce » (A. Nisus, *L'Église comme communion et comme institution*, p. 283). Mais se pose du coup la question de la *coordination* de cette joyeuse diversité, si l'on veut que l'unité soit perceptible et que l'orientation soit commune.

Enfin, il y a *Éphésiens 4 (v.11-13)*, texte souvent cité aujourd'hui, qui dit que le Christ « a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs » (BC) ; ce texte nous montre, en parlant de ces personnes, quels sont les registres fondamentaux d'action dont l'Église a besoin pour accomplir sa mission. Les registres apostolique, prophétique, évangéliste, pastoral et didactique. Ces registres d'action sont reçus par l'Église comme des dons de Dieu, sous la forme de personnes ou de groupes de personnes, dont le ministère permet à la participation de l'ensemble des croyants d'être une œuvre commune de développement de l'Église.

Résumé

Ces textes bibliques montrent en résumé que Dieu donne généreusement à son Église ce qu'il lui faut pour se développer et pour accomplir sa mission. Cela peut paraître surprenant, alors que de nombreuses Églises luttent avec le manque de moyens. Mais les textes cités ne parlent pas d'abord de finances... Ils parlent de personnes données à l'Église, de fonctions, de dons, d'énergie.

Et ils disent, ces textes, que chaque chrétien a la possibilité de s'inscrire dans ce même projet : la construction de l'Église et l'accomplissement de sa mission dans le monde. Avant d'être une question de talents personnels, c'est sur la base de la grâce de Dieu qu'on peut y participer. Et cette grâce est triple : Dieu fournit les dons, il fournit les personnes qui permettent de mettre ces dons au service d'un projet commun, et il fournit les fruits de tout cela.

d. À partir de là, improviser ?

Ces données répondent-elles à notre question ? Pas dans le détail. Mais il nous revient, comme il revient à chaque génération de chrétiens, de construire sur ce fondement. Si la construction de notre Union est une série télé, alors le script de la saison dans laquelle nous nous trouvons n'est pas encore entièrement écrit... en tout cas nous ne l'avons pas... Et nous ne pouvons pas nous contenter de regarder en arrière pour reproduire le scénario de nos prédécesseurs.

En fait, lorsque l'Église cherche à vivre l'Évangile dans le contexte où elle se trouve, le plus souvent, elle improvise ! Mais ce n'est pas péjoratif, cette improvisation. En fait, cette idée d'improvisation est aujourd'hui utilisée par plusieurs théologiens et penseurs pour décrire certaines choses et notamment l'action de l'Église.

Le bibliste britannique N.T. Wright propose sa version de cette improvisation : il choisit l'image d'une pièce de théâtre en quatre actes, dont le cinquième acte a été perdu⁶. Les quatre premiers actes sont d'une grande richesse, il y a une intrigue, il y a du suspense, et tout le monde est d'accord pour dire que cette pièce doit être jouée. Et pourtant, personne n'ose écrire un cinquième acte qui serait ajouté aux quatre premiers. Écrire un 5^e acte, cela reviendrait à attribuer à l'auteur d'origine un acte qui ne serait pas de lui. Alors comment faire ?

Le mieux, ce serait de donner les rôles à des acteurs qui connaissent bien la pièce, qui en connaissent l'auteur, qui connaissent très bien les quatre premiers actes, qui sont sensibles au style de l'auteur, à sa façon d'écrire, à sa façon de communiquer, bref, de donner les rôles à des acteurs qui aiment cette pièce ; le mieux, ce serait de

⁶ L'auteur utilise plusieurs fois cette image. Voir en particulier N.T. Wright, *The Last Word. Beyond the Bible Wars to a New Understanding of the Authority of Scripture*, Harper Collins, 2005, chap. 8.

laisser ces acteurs s’immerger dans les quatre premiers actes ; et puis, de les laisser improviser le cinquième acte, directement sur la scène.

Est-ce que ce n’est pas ce que fait l’Église ? Les acteurs chrétiens sont, dans cette image de l’improvisation du 5^e acte, des êtres libres et responsables. Ils acceptent d’entrer dans l’histoire telle qu’elle est, de s’en imprégner, d’essayer d’en comprendre le fil conducteur et les enjeux, puis ils parlent et ils agissent en faisant preuve à la fois de créativité et de fidélité à l’esprit de l’auteur.

Le Seigneur nous donne à la fois une grande liberté et une grande responsabilité : il ne nous a pas donné le scénario de notre ministère présent, mais il nous a donné suffisamment, les 4 premiers actes, pour que nous puissions collectivement mettre en œuvre nos dons et avancer dans la bonne direction. Ces 4 premiers actes, dans l’image d’origine, c’est l’histoire biblique : la création, la chute, l’histoire d’Israël, le salut... Pour notre sujet, on pourrait dire que ce sont les données du N.T. que je viens de résumer à l’instant, et qui font autorité.

Qu’est-ce qui fait que le 5^e acte est bon ? C’est son lien avec les quatre premiers actes, son lien avec les données qui font autorité. Il n’y a pas de garantie de réussite. Nous savons, par expérience, que les chrétiens ne sont pas toujours de bons acteurs. Il y a toujours un risque, parce que le scénario du 5^e acte n’est pas écrit. Mais cela ne signifie pas que la tâche est impossible.

Improviser sans être enraciné dans l’Écriture, dans nos convictions théologiques et même dans nos valeurs reviendrait peut-être à faire n’importe quoi. Mais improviser, sur la base des données bibliques et théologiques dont je viens de rappeler quelques éléments, et sous la conduite de l’Esprit Saint, c’est prendre nos responsabilités et avancer.

3. Notre contexte : les ministères dans l’UEEL

Avant d’aller plus loin, il faut peut-être faire le point. Où en sommes-nous des ministères ?

Nous reconnaissons depuis longtemps certains ministères, y compris spécifiques, mais en nombre limité quand même. Et le ministère pastoral a toujours occupé la première place dans nos réflexions sur les ministères. Ce sont des choses que nous savons, mais il est peut-être bon de faire le point quand même.

a. Les pasteurs

Notre règlement définit le ministère pastoral comme un « service de la Parole » (R. 411) et il précise que le pasteur « encourage l’engagement » des chrétiens, « facilite la mise en œuvre des dons et ministères accordés à d’autres », qu’il a « le souci, avec le conseil, de la cohésion de l’Église locale », et en reformulant qu’il stimule, par l’annonce de l’Évangile, la vie et le fonctionnement de l’Église (R. 414). Un de nos étudiants, à qui je demandais comment il imaginait le ministère pastoral aujourd’hui, relevait ce rapport à l’engagement des chrétiens, surtout dans les façons de faire d’aujourd’hui. Dans le pastorat classique, il y a toujours eu cet accompagnement des personnes, mais là il y a un but élargi : accompagner *l’engagement* des chrétiens.

La notion de pasteur-formateur, qui est perçue comme un peu plus large que celle de pasteur-enseignant, qui est utilisée parfois dans nos Églises et dans la littérature, est intéressante pour nous. Elle suggère un ministère qui va au-delà de la seule transmission d’un savoir, pour communiquer, comme me l’écrivait un pasteur, une « aptitude à servir selon les principes de l’évangile ».

Le texte récent intitulé « Le statut et le parcours du pasteur dans l’Union » précise cependant que « les missions confiées au pasteur varient selon la situation locale » (et c’est très important de le dire ; la taille de l’Église, par exemple, est un facteur important) et qu’elles varient aussi « selon les dons particuliers du pasteur » (point 4), ce qui ouvre la voie à une certaine diversité. Et le rôle de direction du pasteur est en particulier précisé : « le pasteur

est un dirigeant de l'Église qu'il sert. Au-delà de son service de la communauté dans ses différents aspects, et en raison du service particulier de la Parole qui lui est confié, le pasteur a un rôle clé pour la définition des objectifs de l'Église, et donc de ceux de son ministère. Toutefois, c'est le conseil dans son ensemble qui prend les décisions » (point 4). Donc rôle de direction, sur un fond de collégialité.

La commission des ministères a d'ailleurs travaillé, depuis le dernier synode, sur la contribution spécifique du pasteur à la direction de l'Église, relevant sa participation à la définition de la vision de l'Église, son rôle de force de proposition, son rôle aussi dans le discernement des dons et des projets, et dans l'encouragement des initiatives.

Dans l'image de l'improvisation de tout à l'heure, est-ce qu'on peut dire que les pasteurs sont les metteurs en scène de la pièce que nous sommes en train de jouer ? À réfléchir...

- ➔ Ces textes que nous rédigeons sur le ministère pastoral, et le fait que plusieurs autres Unions d'Églises travaillent ou ont récemment travaillé sur la définition du ministère pastoral, montrent que les enjeux sont importants pour le développement des Églises ; ce qui soulève cette question : quelle orientation le ministère pastoral doit-il prendre dans des Églises en développement ?

b. Les aumôniers

Je continue à parcourir la liste. Les aumôniers étendent le ministère de nos Églises dans des territoires auxquels elles n'ont pas normalement accès et qui ne sont d'ailleurs pas toujours faciles d'accès. Ce sont parfois des territoires limites, des territoires frontières, à proximité de la mort, de la violence, de l'exclusion, qui nécessitent des compétences techniques que les Églises ne possèdent normalement pas. Je parle des armées, des hôpitaux et cliniques, et des prisons. Les aumôneries, c'est l'Église au service des croyants et du monde, d'une manière autre que ce que fait l'Église locale, mais dans la même intention.

- ➔ Ceci dit, l'orientation vers le monde et vers le bien commun des aumôneries peut interroger et inspirer notre réflexion sur l'orientation des ministères. Dans quelle mesure nos ministères sont-ils orientés vers l'intérieur de l'Église, dans quelle mesure sont-ils orientés vers l'extérieur ?

c. Les ouvriers agréés, la délégation pastorale et les pasteurs détachés

Il y a aussi les *ouvriers agréés*, dont le nom serait peut-être à moderniser... Ils ou elles exercent un ministère dans une œuvre chrétienne en rapport avec l'Union. Et nous avons même actuellement Jenny Girard qui exerce son ministère au sein de l'Union, mais dans un cadre missionnaire, dans la commission d'évangélisation et pour le processus Vitalité.

La *délégation pastorale* est aussi une forme reconnue de ministère, qui permet d'exercer une mission pastorale locale, parfois classique, d'autres fois spécifique comme ça a été le cas une ou deux fois récemment, pour accompagner des Églises dans une phase particulière de leur vie.

Et les pasteurs détachés travaillent dans des contextes divers.

- ➔ Ces différentes formes de ministère sont les ouvriers agréés et la délégation pastorale signalent que nous avons une marge de manœuvre et ils nous posent cette question : devons-nous imaginer de nouvelles formes de ministères ?

d. Les conseillers et présidents de conseil

Les conseillers et présidents de conseil exercent des ministères stratégiques dans nos Églises. Ce sont des ministères locaux de responsabilité. Pour ce qui concerne leur rôle, nous faisons le choix de ne pas distinguer les

responsabilités administratives des responsabilités spirituelles, globalement, ce qui n'empêche évidemment pas de distinguer des spécialités au sein des conseils. Les présidents, selon les lieux, ont parfois un rôle très important de coordination des activités ou de vis-à-vis du pasteur.

- ➔ Le fait que les conseils soient composés de plusieurs conseillers pose immédiatement la question du travail en équipe, indispensable au respect des principes bibliques et au développement. Il faudra y réfléchir.

e. Les ministères « transversaux »

Enfin, dans le fonctionnement de notre Union, diverses commissions exercent des ministères qu'on peut qualifier de transversaux, c'est-à-dire dont le rôle dépasse les murs d'une Église locale pour s'étendre à d'autres : les membres de ces commissions sont issus de plusieurs Églises différentes ; et leur rôle est d'être au service de toutes les Églises. Les commissions, vous le savez, peuvent avoir un rôle très important et représenter un travail très significatif, en particulier pour leurs présidents. Je mentionne seulement notre nouveau pôle développement, qui est en plein dans notre sujet, avec ses deux départements implantation et revitalisation, qui supervise les projets d'implantation et le processus Vitalité. Il y aura d'autres moments pour en parler j'en suis sûr.

J'attire votre attention sur le choix que nous avons fait sur ce dernier point : l'implantation et la revitalisation ne sont pas des structures qui se situeraient en dehors du fonctionnement de l'Union, mais elles ont leur marge de manœuvre, elles sont un pôle particulier. Comme me le disait un collègue d'une autre Union d'Églises, « c'est notre affaire à tous, mais nous n'avons pas tous les compétences ».

Vous le voyez, les structures évoluent en fonction des besoins et des priorités de notre Union, c'est logique. Aujourd'hui, ces priorités sont l'implantation et la revitalisation. Nos structures en tiennent compte. Ceux qui observent de près le mouvement évangélique le savent : c'est le bon moment pour la France ; c'est le temps de l'implantation et de la revitalisation. Il y a un élan général, il y a des données (donc de la réflexion), il y a des personnes (des pasteurs motivés).

Le défi est et sera de faire bénéficier nos Églises au maximum de ces diverses commissions, tout en les limitant à ce qui est utile, pour ne pas exiger trop des pasteurs et des chrétiens engagés qui ont aussi d'autres responsabilités. Et donc de garder le bon équilibre entre organisation et souplesse.

- ➔ Le développement des ministères transversaux signale l'utilité d'un projet collectif, et le besoin d'une mise en commun de certaines forces. Et nous pose la question du rapport entre ce projet collectif et les projets individuels de nos Églises.

4. Un monde qui change, des Églises qui changent

Voilà l'actualité de nos ministères, à quelques expériences près qu'on pourra mentionner plus tard. C'est notre contexte ecclésial. Mais le monde ne se résume pas à nos Églises. Il y a d'autres Unions d'Églises. Et ce paysage change.

Un chiffre quelque peu provocateur. Un auteur américain écrivait en 1965, à propos du ministère pastoral, qu'un pasteur pouvait gérer une Église de 500 membres⁷... Indépendamment des centaines de membres, qui ne correspondent pas à la situation française, et encore moins dans les années 1960, ce chiffre nous montre à quel point le monde a changé. Aujourd'hui, même en Amérique du Nord, plus personne ne dirait ce genre de chose. Et

⁷ Cité par Gary L. McIntosh, *Staff Your Church to Grow*, Baker, 2000, p. 37.

les Églises de 500 membres ont de nombreux pasteurs. Mais vous comprenez que c'est un chiffre qui supposait une certaine culture, un certain environnement, un certain profil de membres... Le monde a changé.

Ce monde, qui est le « théâtre de la mission », comme le dit Christopher Wright dans son livre *La mission de Dieu*, ne cesse de changer⁸. Il ne cesse de soulever de nouvelles questions, de nous poser de nouveaux problèmes, de nous donner de nouvelles possibilités. L'Église travaille dans un contexte mouvant, qui nous oblige à sans cesse reconsidérer notre positionnement et notre façon d'agir. Car nous devons bien sûr tenir compte du monde dans lequel nous vivons, même si nous ne sommes pas obligés de céder à toutes ses tendances. Et parce que l'Église est dans le monde, l'Église change aussi ; et pas seulement parce que l'Église est dans le monde, d'ailleurs, mais aussi parce que le Saint-Esprit agit dans l'Église. Alors j'ai relevé simplement quelques paramètres de ces changements qui touchent l'Église.

a. Les chiffres : développement

Il y a d'abord le développement des Églises. Daniel Liechti estime que nous sommes passés de :

	1950	2015	2017-2018
Églises	249	2184	2263
Membres	50 000	500 000	+500 000

Ces chiffres concernent la France hexagonale. Et l'Outre-mer ajouterait beaucoup. Un développement qui passe donc notamment par la naissance de nouvelles Églises.

Les Églises se sont donc multipliées et ont grandi, depuis les années 1950. Mais, d'une part, la population française a aussi grandi, et, d'autre part, il faut préciser que ces 10 dernières années, et c'est le cas pour les EEL comme pour les autres, ce développement n'est pas fulgurant ni universel, et qu'il est plutôt de l'ordre d'une stabilité dynamique. Donc croissance, depuis les années 50, puis stabilité, depuis une dizaine d'années. Quoi qu'il en soit, le développement de la fin du 20^e siècle montre que nos Églises peuvent franchir des étapes en matière de croissance.

Et ce développement des Églises n'est pas sans effet sur l'exercice des ministères. Beaucoup d'entre nous en ont fait l'expérience. La communauté s'est développée, jusque-là on fonctionnait comme une famille, avec beaucoup d'implicite et de spontané ; et c'était sympathique ; mais aujourd'hui on a l'impression que les structures sont en deçà de ce qui serait nécessaire ; et la question se pose : comment évoluer d'un modèle familial, souple et spontané, celui d'un petit groupe et de son berger, à une situation de plus grande Église, avec des nécessités d'organisation, de communication, de délégation ?

→ Le développement des Églises pose des questions d'organisation qui touchent les ministères.

b. Les membres : déplacements et créolisation

Deuxième chose que je relève : dans un monde où les populations se déplacent et où les carrières professionnelles se font par étapes, les gens changent d'Église, pas forcément par désir, même si ça peut jouer aussi, mais au gré des déplacements professionnels ou familiaux, et bien sûr des migrations. Le mot « créolisation », que je trouve très sympathique, et qui vient du grand écrivain antillais Édouard Glissant et d'autres, est repris par le sociologue Sébastien Fath à propos de la situation du protestantisme évangélique d'aujourd'hui. Il écrit que

⁸ Christopher Wright, intitulé la partie 4 de son livre *La mission de Dieu* (Excelsis, 2012), « le théâtre de la mission ».

la première mutation majeure qui a marqué les identités protestantes évangéliques d'Europe francophone au cours du dernier demi-siècle est la créolisation. C'est une dynamique majeure, qui se poursuit et s'intensifie aujourd'hui, dans le cadre d'une francophonie transcontinentale qui déborde largement du cadre européen. En cinquante ans, l'évangélisme francophone s'est en partie créolisé, c'est-à-dire qu'il est marqué, bien plus qu'au milieu du xx^e siècle, par des apports issus de l'Outre-mer africaine et caribéenne. Ouvrant le « huguenotisme » du protestantisme francophone au vent du large.

Sébastien Fath ajoute : « la créolisation engendre, non pas une simple juxtaposition d'identités, sans quoi on tombe dans le "communautarisme", ni un simple mélange "tout en un", sans quoi on verse dans l'uniformisation. Elle est source de mixité et de créativité⁹ ».

Notre pratique des ministères, pour les Églises concernées, s'enrichit de cette diversité et elle y puise un élan nouveau. Nos équipes sont aujourd'hui mixtes dans de nombreux sens. Mais nous constatons aussi que la conception des ministères que *je* peux avoir ne va plus de soi ; elle n'est pas implicite, elle n'est pas évidente ; il faut la dire, il faut la transmettre ; il faut l'expliquer. Tout le monde, aujourd'hui, ne comprend pas la même chose quand nous disons le mot « ministère », ou quand nous disons le mot « pasteur ».

- ➔ Le développement des Églises implique la nécessité de nous mettre d'accord sur nos définitions et de former les membres des Églises pour qu'il puisse y avoir compréhension mutuelle.

c. Les pratiques : charismatisation

Troisième évolution, que je trouve dans le même article de Sébastien Fath : il y a « charismatisation » du mouvement évangélique en Europe francophone, sous l'influence des courants qui mettent, comme il le dit en langage technique, « l'accent sur l'efficacité de l'agir divin par le Saint-Esprit¹⁰ ». Cette charismatisation se manifeste notamment dans les ministères, par une mise en avant du rôle du Saint-Esprit – le ministère n'est pas une simple question de compétence –, et parfois par la recherche de nouvelles formes de ministères ou par le souhait de revenir aux formes originelles, par exemple au ministère apostolique.

À vrai dire, affirmer que le rôle du Saint-Esprit est essentiel dans l'exercice des ministères ne devrait pas nous poser de problème, n'est-ce pas, nous sommes d'accord ! Mais même si nous avons une histoire plutôt classique sur ce plan, nous pouvons peut-être, à la lumière de cette charismatisation, aller un petit peu plus loin et dire que l'exercice des ministères nécessite à la fois organisation, structure, formation, reconnaissance officielle, mais aussi ferveur spirituelle, prière, louange, et que Dieu peut agir au-delà de ce que nous faisons et attendons. Pour la redécouverte de l'apostolat, c'est beaucoup plus problématique, mais je ne vais pas en parler maintenant.

Nous pouvons certainement dire, du sein de notre tradition, avec l'Engagement du Cap (5C), ce grand texte universel évangélique, rédigé à Cape Town en 2010 : « Notre engagement dans la mission est vain et stérile sans la présence, la direction et la puissance de l'Esprit Saint. C'est vrai de la mission dans toutes ses dimensions : évangéliser, témoigner de la vérité, former des disciples, œuvrer en faveur de la paix, s'engager socialement, agir pour une transformation éthique, prendre soin de la création, vaincre les puissances du mal, chasser des esprits démoniaques, guérir les malades, souffrir et persévérer sous la persécution. Tout ce que nous faisons au nom du Christ doit tirer sa puissance de l'Esprit Saint et être conduit par lui. C'est ce que le Nouveau Testament fait apparaître très clairement dans la vie de l'Église primitive et dans l'enseignement des apôtres. C'est ce qui est mis

⁹ Sébastien Fath, « Les mutations de l'identité protestante évangélique francophone (France, Suisse, Belgique) », *Théologie évangélique* 2017/2, p. 5.

¹⁰ *Ibid.*, p. 10-11.

en évidence aujourd'hui dans la fécondité et la croissance des Églises où les disciples de Jésus agissent avec confiance dans la puissance de l'Esprit Saint, dans la soumission et l'expectative. »

Si c'était nécessaire, et ça peut l'être, j'ajoute cette réserve qui vient du même texte, texte rédigé par des Églises de toutes tendances : « Nous sommes conscients des nombreux abus... sous couvert de l'Esprit Saint, des nombreuses façons de pratiquer... toutes sortes de phénomènes qui ne sont pas les dons de l'Esprit Saint tels qu'ils sont enseignés dans le Nouveau Testament. Nous avons grand besoin de davantage de discernement..., de mises en garde... contre la tromperie, de dénonciation des manipulateurs... qui abusent de la puissance spirituelle pour leur propre enrichissement... »

- ➔ Cette tendance du monde évangélique d'aujourd'hui, quoi qu'on en pense, nous oblige à nous poser la question de la place du spirituel, du Saint-Esprit, du surnaturel, de l'inattendu, dans l'exercice des ministères.

d. Les Églises : des activités et des projets

Avant dernier point d'évolution, nos Églises, que ce soit sous l'influence du Parcours Vitalité ou indépendamment et avant Vitalité, réfléchissent à leur projet. Mais le fait qu'un nombre significatif de nos Églises soient impliquées dans une même démarche, Vitalité, qui les amène à réfléchir sur elles-mêmes, sur leur histoire, sur leur vision, et leur mission, est un phénomène nouveau.



Ce qui veut dire qu'on se contente de moins en moins aujourd'hui de vivre l'Église au jour le jour, avec un projet implicite ; cela veut dire qu'on se satisfait de moins en moins aujourd'hui de maintenir l'existant, mais qu'on souhaite aller plus loin, dans une direction donnée et qu'on souhaite que cette direction soit bien définie (le projet ci-contre est celui de l'EEL de Meulan).

- ➔ Autrement dit, les activités de nos Églises, parfois nombreuses, sont désormais inscrites dans un projet ; et ça c'est une logique de ministère : concevoir les activités en fonction d'un projet, coordonner les activités et leur donner une orientation. Oui, c'est bien une logique de ministère.

e. Le protestantisme évangélique francophone : le temps de l'implantation et de la revitalisation

Enfin, je note que d'autres Unions d'Églises sont dans les mêmes réflexions que nous, et il me semble qu'il y a une certaine unanimité pour dire que c'est le temps de la revitalisation des Églises existantes et de l'implantation de nouvelles Églises. Notre équipe Vitalité a été sollicitée même en dehors de notre Union ; des communautés d'apprentissage sont en place, sur les questions d'implantation comme de revitalisation ; ces communautés sont des groupes de travail inter-Églises dans lesquels on peut travailler sur son propre projet, en relation avec les autres. La nouvelle génération, de plus, s'intéresse beaucoup à ces questions. Des écrits commencent à être publiés. Bref, nous sommes dans un environnement favorable.

Et nous allons voir maintenant quelles pistes d'action il est possible de proposer à partir de là.

Partie 2. Des données bibliques aux propositions pratiques

5. L'Église « missionnelle »

Pour introduire cette deuxième intervention, et pour préparer les propositions de pistes d'action, je voudrais dire quelques mots d'une notion qui s'appuie sur les réflexions bibliques précédentes et qui est en phase avec nos réflexions sur la santé et la mission des Églises : c'est la notion d'Église *missionnelle*.

Qu'est-ce que c'est que ça, l'Église missionnelle ? Cela veut dire, pour résumer l'idée en une formule, que l'Église est en mission et que chaque chrétien est concerné¹¹. Cela rejoint tout à fait notre notion d'Église saine et *missionnaire*, sauf que, pour éviter qu'on comprenne « missionnaire » au sens de la mission lointaine, certains ont pensé qu'il fallait inventer un mot nouveau, et ce mot a fait son chemin et il est aujourd'hui assez largement utilisé. Missionnel, c'est un mot qui parle d'une Église en action, en mission, en mouvement, dans toutes les dimensions de sa vie et de son fonctionnement.

C'est un concept très intéressant, qui a donné lieu à de nombreux écrits et qui peut nous aider dans notre réflexion actuelle.

Pour résumer l'historique récent en deux mots. À un certain moment, on a pensé que l'évangélisation était le travail de spécialistes, et même d'organisations spécialisées. Et on les a laissé faire l'évangélisation, parce qu'elles s'en sortaient plutôt bien. Ensuite, on s'est rendu compte que c'était aussi de la responsabilité de l'Église d'évangéliser et donc les Églises se sont réapproprié l'évangélisation, ont lancé leurs propres « efforts » d'évangélisation, et les associations spécialisées sont entré dans une démarche complémentaire. Puis, ces dernières années, face aux changements du monde, face à ce qu'on appelle la sécularisation, on s'est rendu compte que les façons classiques de faire de l'évangélisation fonctionnaient difficilement et qu'il fallait peut-être raisonner encore autrement, faire encore un pas de plus dans l'intégration de l'annonce de l'Évangile à la vie de l'Église. Et c'est de ce raisonnement qu'est née l'idée d'Église missionnelle : ce n'est pas seulement que l'évangélisation est de la responsabilité de l'Église ; c'est que *toute* l'Église qui est concernée, dans toutes ses dimensions.

« Tous ceux qui sont en quête de l'Église missionnelle croient... que la mission chrétienne est bien plus qu'un simple ministère de l'Église, bien plus que l'action de simples professionnels formés » « C'est pourquoi l'Église missionnelle est une Église qui forme et encourage ses membres pour qu'ils soient en mission, en tant qu'individus et en tant que corps¹² ».

Ce qui veut dire que la mission, au sens très large, n'est pas une simple activité hebdomadaire ou mensuelle... Être Église missionnelle c'est une identité. Comme le dit un des spécialistes du sujet, Craig Van Gelder, « l'Église est ; l'Église fait ce qu'elle est ; l'Église organise ce qu'elle fait¹³ ».

On part de l'identité, qui se traduit par une vocation, une action, et tout cela se traduit en organisation, en ministères.

¹¹ Pour un utile état des lieux, voir Craig van Gelder et Dwight J. Zscheile, *The Missional Church in Perspective. Mapping Trends and Shaping the Conversation*, Grand Rapids, Baker academic, 2011.

¹² Timothy Keller, *Une Église centrée sur l'Évangile*, Excelsis, 2015, p. 390-391.

¹³ Craig Van Gelder et Dwight J Zscheile, *The Missional Church in Perspective. Mapping Trends and Shaping the Conversation*, Baker, 2011, p. 158

Les textes bibliques nous ont montré que l'Église est en mission ; le sacerdoce, nous dit le N.T., est universel. D'où l'idée d'Église missionnelle (Église en mission + sacerdoce universel = Église missionnelle !).

Et ça vaut dans deux directions :

- pour les Églises existantes, qui peuvent entrer dans cette démarche et devenir ce que nous appelons des Églises saines et missionnaires ;
- et ça vaut aussi pour l'implantation d'Églises : puisque l'évangélisation passe par l'Église, fait partie de l'Église, eh bien c'est aussi l'implantation de nouvelles Églises qui permettra d'annoncer l'Évangile au monde d'aujourd'hui.

Parce que dans une communauté naissante et grandissante, donc par le développement des Églises existantes et l'implantation de nouvelles Églises, les gens peuvent à la fois entendre le message et l'expérimenter.

Du côté des Églises existantes, vous savez comme moi que les Églises ont parfois tendance à être autocentrées, comme nous chrétiens le sommes aussi parfois ; on le voit dès le N.T. La notion d'Église missionnelle nous décentre de nous-mêmes. Elle nous dit : vous ne pouvez pas faire comme si les ministères étaient quelque chose d'autosuffisant, une action par laquelle nous agirions pour nous-mêmes. Non, toute l'action chrétienne est orientée vers l'accomplissement du projet de salut de Dieu.

6. Des pistes d'action

Que faire à partir de là ? « Que faire », c'est une question à se poser avec réalisme, car il faut que nous prenions en compte ce que nos Églises peuvent faire. Mais avec ambition aussi, car c'est Dieu qui fait croître, sa Parole, son Esprit, et nous pouvons entrer dans son œuvre.

a. De nouvelles formes de ministère

Faut-il envisager de nouvelles formes de ministère ? En fait, ce n'est peut-être plus vraiment une question, car je crois que nous y avons déjà apporté des réponses. Mais je voudrais, dans cette première piste d'action, survoler brièvement trois possibilités de nouveautés : (1) la création de nouvelles formes de ministères ; (2) le renforcement, nouveau, de ministères existants ; (3) la possibilité nouvelle de reconnaître comme ministères telle ou telle activité de l'Église.

La situation d'aujourd'hui semble bien nécessiter des nouveautés de ces trois types. Nos projets actuels nous poussent dans ce sens. Le développement des Églises nous y invitent. Les changements culturels le nécessitent. « Les Églises évangéliques dans leur ensemble, écrit Timothy Keller, devenaient conscientes du changement culturel qui se produisait autour d'elles, *et de l'inefficacité croissante d'une grande partie de l'approche du ministère traditionnelle*¹⁴ ». Keller le dit de manière plutôt catégorique ; nous ne sommes pas obligés de le suivre entièrement ; mais nous sommes obligés d'admettre que ce que nous avons fait jusque-là ne suffit peut-être plus aujourd'hui.

La diversification des profils des pasteurs nous montre aussi qu'il faut peut-être envisager d'élargir le moule... Comme me le disait une étudiante : « chacun a sa sensibilité et son appel ; les dons sont différents, et du coup la forme du ministère sera spécifique à chacun ». Depuis que nous avons lancé, à la FLTE, notre master de missiologie en implantation d'Églises, nous voyons passer des profils de pasteurs très divers, avec des vocations et des projets encore plus variées. Oui, tout cela pourrait bien appeler de nouvelles formes de ministères, mais aussi

¹⁴ T. Keller, *Une Église centrée sur l'Évangile*, p. 383.

le renforcement de ministères existants, et la reconnaissance de ministères que nous ne reconnaissons pas forcément jusque-là. Trois exemples.

- Pour les **nouvelles formes de ministères**, prenons l'exemple de l'implantation d'Églises. Pour les *ministères d'implantation d'Églises*, j'ai l'impression que nous sommes lancés, prêts à reconnaître qu'il s'agit d'un « vrai ministère, qui naît d'un appel particulier, comme me le disait notre représentant du pôle développement à la CS Jérémie ». Dans un sens, ce n'est pas tout à fait une nouvelle forme de ministère, puisque notre permanent du département implantation, Flavien Negrini, est à l'œuvre dans ce domaine depuis des années ; et que d'autres pasteurs de notre Union, passés ou présents, ont certainement travaillé aussi dans l'implantation d'Églises. Mais d'un autre côté, il y a bien du nouveau, parce que cette forme de ministère fait l'objet d'un projet national et d'une forme de recrutement spécifique. Il s'agit en tout cas d'un ministère dont nous n'avons pas encore cerné tous les contours. Nous n'en sommes qu'au début, mais nous voyons l'image commencer à apparaître.

Un de nos étudiants, qui se prépare à l'implantation d'Églises, me disait qu'il s'agit pour lui d'un ministère dont les traits marquants sont la « notion de nouveauté », de création de quelque chose de nouveau, un ministère dans lequel il faut « penser les choses différemment », à destination de personnes qui ne connaissent rien à l'Évangile ». Bien sûr, les pasteurs qui ne travaillent pas dans l'implantation peuvent avoir aussi ces orientations, mais il y a là certainement quelque chose d'intéressant pour la définition de cette nouvelle forme de ministère.

Puisque les documents du synode nous invitent à l'humilité en nous rappelant que : « Nous sommes convaincus que nous ne sommes pas les seuls chrétiens : au-delà de notre Union, Dieu nous donne des frères et des sœurs, et des Églises, qui nous aideront aussi à grandir avec le Christ », je note aussi que plusieurs autres Unions d'Églises recrutent des planteurs, et même des équipes d'implantation, pour des projets d'implantation, aujourd'hui nombreux en France ; c'est le cas, entre autres, de Perspectives, depuis longtemps, et plus récemment, par exemple de l'Association baptiste ; et d'autres encore.

- Pour le **renforcement des ministères existants**, deuxième exemple, prenons le cas des *ministères dits transversaux*, c'est-à-dire les commissions, pôles, départements, qui « offrent des services spécifiques pour l'ensemble des Églises de l'Union ». Là encore, nous sommes lancés, nous avançons aussi dans ce sens, peut-être pas, donc, en créant de nouvelles formes de ministères mais en renforçant ces ministères transversaux, et en permettant à des personnes de dégager du temps pour ces ministères-là. Les avantages de ce renforcement, vous les trouverez dans le rapport du département implantation : une capacité nouvelle à « stimuler, soutenir et accompagner des projets de nouvelles Églises, de l'éclosion à la maturité ».

J'observe que plusieurs Unions d'Églises, comme nous, nomment en ce moment des référents implantation et développement, des personnes ressources, qui ont réfléchi au sujet et qui ont une pratique dans ce domaine. C'est le cas entre autres des ADD, et la FEEBF a depuis longtemps cette pratique. Ce qui confirme qu'il y a là une voie utile pour notre projet.

- Pour la **reconnaissance de ministères que nous ne reconnaissons pas forcément auparavant**, 3^e exemple, prenons le cas de ministères locaux tels que ceux qui sont évoqués dans la fiche pastorale qui nous a été soumise pour ce synode, fiche intitulée « Reconnaissance de ministères locaux ». Cette fiche propose quelques pistes pour reconnaître localement divers ministères, par exemple dans le domaine de la jeunesse, de l'évangélisation, de l'organisation, de la musique, de l'accompagnement, etc. Même si l'on n'est pas obligé d'appeler ministères toutes les activités de l'Églises – encore que ce ne soit pas interdit – on est obligé de constater que les activités se multiplient et se diversifient, et que certaines prennent de l'ampleur et représentent de réelles prises de responsabilités. Ces ministères, même s'ils sont reconnus, ne sont pas

nécessairement rémunérés, bien sûr, le N.T. a la sagesse de ne pas faire porter le poids financier de tous les ministères sur l'Église. Mais à partir d'un certain degré d'engagement, la question peut se poser.

Dans le domaine de la jeunesse, on peut signaler par exemple des fonctions comme celles de président ou présidente de commission jeunesse, lourdes de responsabilité et qui ne sont pas toujours reconnues à leur juste hauteur. L'Église libre de Lyon a cependant fait un pas intéressant dans cette direction en reconnaissant un ministère de référent jeunesse (jeunesse et évangélisation, en fait), chargé justement du « développement des activités jeunesse », du suivi des moniteurs et de l'organisation de l'enseignement.

Si l'on s'intéresse à ce que d'autres Unions d'Églises font, on peut observer que l'idée de ministère bi-vocationnel revient à la mode. Des personnes qui ont un métier mais qui ont aussi la possibilité et la capacité de s'investir dans des projets et même de les diriger, en consacrant donc une part significative de leur temps au ministère, avec peut-être un suivi et une formation, par exemple à distance, donc des personnes qui prennent des responsabilités significatives, tout en continuant leur activité professionnelle.

Trois exemples, en résumé :

- de nouvelles formes de ministère – mais dont les contours restent à définir ;
- le renforcement de formes existantes – mais avec des missions à construire ;
- la reconnaissance de ministères locaux : mais dans des domaines et sous des formes à choisir.

Dans ces deux derniers domaines, j'ai le sentiment que la bonne voie ne sera pas dans la multiplication des structures et des reconnaissances de ministères, mais dans la mise en place de structures transversales et locales bien choisies, et dans la reconnaissance des ministères correspondants.

b. Le ministère de tous

Deuxième piste, les données bibliques, nous l'avons vu, nous poussent dans le sens de la participation de tous au ministère de l'Église. Et ça convient très bien à nos convictions, même si nos traditions ont pu parfois nous pousser plutôt dans le sens d'une culture pasto-centrée, comme me le disait un pasteur.

Cette implication de tous dans le ministère, Timothy Keller la qualifie de¹⁵ :

- **Naturelle** : dans le sens où elle est souvent spontanée.
- **Relationnelle** : dans le sens où elle passe par la relation personnelle.
- **Spirituelle** (Keller dit : « Utilisant la Parole ») : dans le sens où c'est une forme d'action qui implique la prière et la Bible.
- **Active** : qui fait passer chacun, chacune, de la position de consommateur du ministère à la responsabilité d'acteur du ministère.

Et Keller ajoute : « D'après mon expérience, quand au moins 20 ou 25 % des fidèles d'une Église sont engagés dans ce genre de ministère de l'Évangile, de façon naturelle et relationnelle, cela génère un puissant dynamisme qui imprègne l'Église entière et accroît grandement sa capacité à édifier et évangéliser. Ces fidèles conseillent, encouragent, instruisent, font des disciples et témoignent à la fois auprès des chrétiens et des non-chrétiens. Ils s'impliquent dans la vie des autres, afin que ces derniers viennent à la foi et grandissent dans la grâce¹⁶. »

Mais je me permets d'ajouter trois caractéristiques à sa liste, pour qu'elle soit peut-être plus adaptée à notre situation, ou plus réaliste. Cette implication de tous dans le ministère de l'Église, si elle peut en effet être

¹⁵ T. Keller, *Une Église centrée sur l'Évangile*, p. 421.

¹⁶ T. Keller, *Une Église centrée sur l'Évangile*, p. 422.

naturelle, relationnelle, spirituelle et active, gagne aussi être **organisée**, elle gagne à être **formée**, et elle gagne à être **accompagnée**.

Cette implication de tous, peut-être particulièrement aujourd'hui, ne va pas de soi. C'est ce que j'observe. C'est ce que me disent les gens aussi. Aujourd'hui, on ne se met pas automatiquement au service ; et on ne reste pas non plus automatiquement au service dans la durée. Je dis aujourd'hui, mais ce n'est peut-être pas qu'aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'opposer deux époques, mais de noter que les modes d'engagement et les durées d'engagement changent.

Je pense que vous avez noté dans vos Églises que la durée d'engagement d'une personne dans une activité n'est pas forcément très longue. Les équipes tournent, et c'est bien dans un sens. Et nous incitons même parfois à ce que ça tourne, en fixant par exemple des limites au nombre de mandats des conseillers. Mais on peut peut-être aussi repérer une certaine fragilité de l'engagement, qui s'accompagne d'un besoin de sens, d'un besoin de renouvellement, d'un besoin d'accompagnement.

Et c'est ce qui va nous permettre de passer dans un instant au point suivant : la nécessité du ministère pastoral. Mais disons déjà que pour que chacun se sente partie prenante du ministère de l'Église, pour que chacun puisse dire : *notre* Église fait ceci ou fait cela,

- il faut qu'il y ait une certaine **organisation**, dans laquelle chacun pourra s'il le souhaite trouver sa place, et s'engager à la mesure de ses possibilités et de ses dons ; parce que l'organisation inscrit l'engagement individuel dans un projet qui va au-delà de ma propre modeste participation ;
- il faut qu'il y ait une certaine **formation**, par exemple celle que plusieurs de nos Églises ont commencé à mettre en œuvre, formation membres, etc., ou bien sûr Aventure formation, ou des cours à distance ou autres ; parce que la formation donne du sens à ce que nous faisons et nous permet de le faire avec plus de profondeur et de compétence ;
- il faut qu'il y ait aussi un certain **accompagnement**, par exemple par des responsables de commission, des responsables d'équipe, par les pasteurs, les présidents de conseil ou les conseillers ; parce que cet accompagnement inscrit l'engagement de l'individu dans le réseau relationnel de l'Église et permet un encouragement personnalisé.

c. La nécessité et l'orientation du ministère pastoral

Ce qui nous amène à la question du ministère pastoral. À la nécessité du ministère pastoral, mais aussi à l'orientation de ce ministère, orientation qui fait probablement partie de sa définition. Un auteur britannique, S. Pickard, compare le pasteur au pilote d'un bateau¹⁷. C'est une image qui s'ajoute à beaucoup d'autres. Car les images sont aujourd'hui nombreuses pour parler du rôle des pasteurs. On est bien loin, je vous l'assure, de l'image classique du berger. Et plusieurs de ces images font réfléchir. Pilote, potier, coach, mentor, accompagnant, poète, médecin généraliste, bien sûr le manager, le leader, mais aussi le serviteur, le prédicateur, l'animateur, etc. À coup sûr le sujet est débattu, et les documents du synode le disent aussi, en nous posant ces questions : « Quelles limites ? Quelles missions au cœur de leur appel spécifique ? Quelle vision ? » (Dossier du synode).

Nous avons déjà dit que, dans un monde où il y a de nombreux déplacements des membres d'Églises, il était important d'être au clair sur nos conceptions des ministères et de savoir les transmettre. C'est important pour les membres d'Églises et pour les pasteurs, d'être d'accord à ce sujet, ou au moins de savoir ce que l'autre pense. Si

¹⁷ S. Pickard, in Martyn Percy, sous dir., *The Study of Ministry. A Comprehensive Survey of Theory and Best Practice*, SPCK, 2019, p. 181.

vous êtes mariés, vous savez ce que ça peut donner quand on croit savoir ce que pense l'autre et qu'on se trompe... Et qu'on construit tout un raisonnement sur un malentendu, et qu'on construit même parfois tout un conflit sur un malentendu... C'est important pour les pasteurs et les membres d'Églises dans leurs relations et leur fonctionnement commun. De ce point de vue, la formation « Devenir membres » qui est proposée à nos Églises a l'avantage de mettre à plat ces questions, brièvement mais utilement, et d'ouvrir si nécessaire à la discussion, sur le rôle du conseil et sur le rôle du pasteur.

Mais il est important d'être au clair aussi pour les pasteurs eux-mêmes, dans ces temps de changement, de savoir quelle est leur mission, eux qui peuvent avoir l'impression diffuse, dans nos réflexions sur le développement, que tout repose sur eux.

Sans prétendre trancher, parce qu'il y a plusieurs façons légitimes de décrire le ministère pastoral et que la définition dépend aussi de l'Église, de la taille de l'Église notamment, de son projet, je vous propose trois mots de définition – interpréter, structurer, orienter –, une définition que j'inscris dans notre réflexion sur le développement, et qui n'est donc pas une définition « neutre », et puis j'ajouterai ensuite une image.

(1) **Interpréter.** Force est de constater que les pasteurs ne sortent pas tous du même moule. Et donc que le ministère pastoral ne peut pas être réduit à des fonctions, à des choses à faire ; oui, il y a des fonctions, bien sûr, mais il y a d'abord une manière d'être et de faire qui aide l'Église à comprendre ce qu'elle est en train de vivre avec le Seigneur et ce qu'elle doit faire en réponse. Dire cela, c'est en quelque sorte faire du pasteur, même s'il n'est pas isolé dans cette tâche, un interprète qui cherche à répondre à cette question de la communauté : *pasteur, où en sommes-nous ?*

« Les pasteurs, comme le dit le théologien nord-américain Kevin Vanhoozer, sont des théologiens dont la vocation est de chercher à comprendre ce que Dieu fait en Christ pour le monde, puis de le dire et de le mettre en évidence¹⁸. »

Ce rôle d'interprète est d'autant plus important que les Églises inscrivent leur marche dans un projet de développement. Car entrer dans un projet de développement, c'est se demander régulièrement où on en est, c'est se demander régulièrement comment le Seigneur agit au sein des actions qui sont en cours.

(2) **Structurer.** Timothy Keller compare le ministère de l'Église à un bateau soulevé par des vagues. Et il ajoute : « Sans instruction chrétienne ni accompagnement..., sans prédication de la Parole..., sans soutien aux familles..., sans direction ni discipline, les fidèles ne seront pas préparés à exercer un ministère¹⁹. » Il ne veut pas dire que les pasteurs doivent nécessairement faire exactement tout cela, mais que ça fait partie de leur rôle et que c'est en tout cas le rôle des responsables de l'Église.

Il n'y aura pas d'engagement et de croissance durables sans structuration – durable et conforme au projet de Dieu – et cette structuration est biblique et théologique. Ou d'ailleurs peut-être se demander quels pourraient bien être cet engagement et cette croissance qui se passeraient d'une solide structuration.

En parlant ainsi, nous situons le pasteur d'aujourd'hui dans la continuité de l'histoire de l'Église, et nous disons le lien essentiel entre le ministère pastoral et la théologie. « Les pasteurs des temps passés de l'histoire de l'Église comprenaient tous leur vocation de façon théologique ; et la plupart des meilleurs théologiens de l'histoire de l'Église étaient aussi des pasteurs » (Vanhoozer).

¹⁸ Kevin J. VANHOOZER et Owen STRACHAN, *The Pastor as Public Theologian. Reclaiming a Lost Vision*, Grand Rapids, Baker Academic, 2015, extrait de la conclusion.

¹⁹ T. Keller, *Une Église centrée sur l'Évangile*, p. 422.

C'est la réponse à cette question de la communauté : *pasteur, pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ?*

(3) **Orienter.** Cette structuration théologique, elle n'est pas statique, d'où ce troisième mot : orienter. Il s'agit de ce que certains appelleront la dimension « visionnaire ou prophétique » du ministère pastoral : orienter l'Église dans la direction où elle doit aller, l'orienter dans le sens de sa mission, telle qu'elle est définie, bien sûr, par l'Écriture, et telle qu'elle est définie, plus précisément, par la vision de l'Église, par la vision de notre Union, qui est notre interprétation des données bibliques. Le pasteur est en effet en lien avec le projet global de l'Union, par son implication dans la vie de l'Union. Vous comprenez qu'il ne s'agit pas ici de révolutionner le travail pastoral, ni d'ailleurs dans les points précédents, mais de lui donner une orientation décidée et claire, car la vie de l'Église n'est pas statique.

C'est la réponse à cette question de la communauté : *pasteur, où allons-nous ?*

Interpréter, structurer, orienter. On pourrait utiliser d'autres mots très utiles : conduire, accompagner, enseigner, on pourrait parler de relations, de formation, mais tous ces mots-là se situent, je pense, dans les trois points que je viens d'évoquer. Et la relation, en particulier, est partout, puisque le ministère pastoral est foncièrement relationnel. Mais je vous laisse cette façon de dire les choses : voilà où nous en sommes, voilà pourquoi nous agissons, et voilà dans quelle direction nous allons continuer à construire.

Trois mots, donc, et l'image maintenant. Certains auteurs évoquent, à propos du rôle des pasteurs, « l'imaginaire ecclésial » que l'Église doit développer. Il s'agit en quelque sorte de l'imaginaire chrétien collectif, de la pensée commune de l'Église, qui doit être nourrie, de sorte que lorsque la communauté agit et parle, elle entreprenne des actions et prononce des paroles qui soient fidèles à l'Évangile. Individuellement, nos paroles et nos actes naissent de nos pensées ; eh bien de même, l'imaginaire chrétien, s'il est nourri par la prédication de la Parole de Dieu, permet ensuite à l'Église d'agir de manière juste. Si vous voulez, pour reprendre l'image de l'improvisation, l'Église est sur la scène du monde, elle s'imprègne des premiers actes de la pièce, afin de construire un 5^e acte qui soit fidèle à l'Évangile. Cet imaginaire collectif est nourri par la prédication de nos pasteurs et prédicateurs, mais il est aussi nourri par nos cultes, par nos baptêmes, par tous les enseignements et les pratiques de l'Église, par toutes ces paroles et tous ces actes qui nous disent qui nous sommes et qui structurent notre foi, qui définissent notre identité et qui orientent notre action. Si l'on reprend cette idée, on peut dire que le rôle des pasteurs est d'enrichir, de nourrir, de structurer et d'orienter l'imaginaire ecclésial, car c'est de cette pensée collective que va naître l'engagement, le service, bref la participation de tous qui va conduire au développement.

S'il n'y a pas cet enrichissement permanent de l'imaginaire collectif, alors, comme le montre très bien l'exemple de l'Église de Corinthe dans le N.T., l'Église recommence à agir et à décider indépendamment de l'Évangile dès que l'occasion s'en présente.

d. Le travail en équipe et l'équilibre des ministères

Piste suivante, le renforcement du travail en équipe et la recherche de l'équilibre des ministères. Le travail en équipe n'est pas une pratique nouvelle, il n'y a rien d'original à en parler ; elle a même sûrement toujours existé, jusque dans le N.T. Mais c'est une façon de travailler qui est particulièrement mise en avant ces dernières décennies, et la tendance est durable puisque nos jeunes sont éduqués dans ce sens. « J'ai du mal à envisager le ministère pastoral comme un ministère isolé », me disait une étudiante.

En pratique, dans nos Églises, il est inimaginable que nous concentrons les exigences de développement, d'Églises saines et missionnaires, et autres, sur une ou deux personnes. Le travail en équipe, la complémentarité, la répartition des responsabilités ne sont pas des possibilités mais des nécessités. Qui sont positives, car l'Évangile

valorise la relation, la coordination, la coopération. « Nous sommes membres les uns des autres », dit Romains 12.5. Ce qu'on peut prolonger en disant qu'« aucun ministère n'est autonome », ne se suffit à lui-même²⁰.

Les conseils de nos Églises sont les premières équipes de travail qui sautent aux yeux quand nous réfléchissons à ce sujet. Mais ce ne sont évidemment pas les seules : il y a aussi les équipes jeunesse, louange, cultes, action sociale, etc. Et il y a aussi travail en équipe entre ces différents domaines d'activités ou de ministères. Et puis il y a le travail en équipe au sein des commissions de l'Union.

Ceci dit, si avez déjà fonctionné en groupe, vous savez qu'il ne suffit pas qu'on soit plusieurs pour qu'il y ait travail en équipe, et qu'il ne suffit même pas qu'on fasse des choses sympathiques ensemble pour qu'il y ait travail en équipe.

Le travail en équipe doit être construit. Et il suppose deux choses au moins que je voudrais mettre en valeur : un équilibre des dons ou des ministères ; et une coordination des dons ou des ministères.

Les listes de dons et de ministères du N.T. dont nous avons parlé précédemment nous donnent des principes intéressants à propos de cet équilibre et de cette coordination. À condition que nous leur posions les bonnes questions. Le problème, c'est qu'au lieu de les lire en se demandant : comment tout cela fonctionne, dans quel équilibre, quelle intention, quelle coordination, nous les lisons parfois de façon un petit peu trop individualiste en nous demandant seulement : quel est *mon* don ? La question n'est pas mauvaise, mais le travail en équipe ne porte pas seulement sur : quel est mon don, mais plutôt sur : comment nous allons, ensemble, dans l'équilibre des dons, faire avancer le projet de Dieu pour son Église. Ces listes ne sont pas données pour que nous puissions choisir (un don), mais pour que nous puissions comprendre les différentes facettes de ce que Dieu fait dans l'Église en vue de son développement.

Équilibre des dons. Nous avons déjà cité Éphésiens 4.11, qui parle des apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs. Certes des personnes, en particulier dans les premières Églises, mais aussi des dimensions fondamentales de l'action de l'Église ou de l'action de Dieu dans l'Église.

Aujourd'hui, il me semble qu'on se trouve dans une impasse, quand on lit ces textes et qu'on se demande : qui est le prophète, qui est l'évangéliste, qui est le pasteur, ça encore ça va, qui est l'apôtre, et alors on reconnaît des ministères apostoliques, on voit passer des gens aujourd'hui qui sont apôtres ; mais alors c'est au détriment du sens fort de l'apostolat, et ça revient à dire qu'on nomme des gens, à qui on reconnaît une autorité supérieure, apostolique, mais nous n'avons pas envie de faire ça. D'où ma proposition : ce n'est pas où est l'apôtre, comme on dirait où est Charlie, mais c'est où est cette dimension apostolique, qui peut être chez plusieurs personnes, dans une structure ou un groupe, où est cette dimension prophétique, de même, pastorale, etc.

Une Église qui avance, c'est peut-être bien une Église qui a trouvé le moyen de mettre en place l'équilibre, la complémentarité des différentes dimensions du ministère.

Il y aurait d'autres façons de décliner cette complémentarité, mais je prends Éphésiens 4, puisque c'est un texte qui est souvent cité. Si on applique ce raisonnement au niveau de l'Église locale, qu'est-ce que ça peut donner²¹.

²⁰ S. Pickard, in *The Study of Ministry*, p. 279.

²¹ On trouvera d'autres idées d'application dans les réflexions approfondies et complexes d'Alan Hirsch, spécialiste de l'Église missionnelle, en particulier dans son livre *5Q. Reactivating the Original Intelligence and Capacity of the Body of Christ*, 100 Movements, 2017.

- Où est la *dimension apostolique* : c'est l'instance qui porte la vision et qui pousse vers l'avant, vision locale, en lien avec la vision nationale. Où se trouve cette capacité incarner la vision, à en déduire des choses nouvelles, à percevoir les bonnes initiatives qui vont dans le sens de la vision, à maintenir le mouvement ?
- Où est la *dimension prophétique* : quels sont les groupes ou les personnes qui appellent le peuple de Dieu à approfondir sa vie spirituelle, à revenir au Seigneur, qui se préoccupent de l'actualité de notre message, qui travaillent pour la justice, la sauvegarde de la création, ou s'engage sur d'autres questions d'éthique ?
- Où est la *dimension évangélisatrice* : quelles sont les instances de développement, qui renforcent la dimension missionnaire de l'Église. Quelles sont les personnes qui ont ce cœur pour le monde, et qui savent le transmettre à d'autres, qui aiment faire en sorte que l'Église accueille sans cesse de nouvelles personnes ?
- *Dimension pastorale et didactique* : quelles sont les instances et les personnes qui ont ce souci d'une Église saine, enracinée dans la Bible, qui sont les personnes qui consacrent du temps à la formation de l'Église, à son harmonie, à son unité, à sa croissance en maturité ?

Dans un sens le détail peut varier, mais c'est l'équilibre d'ensemble qui est important. Car le Saint-Esprit agit dans différents domaines de la vie et la mission de l'Église. Pour agir, il donne des personnes, mais aussi des groupes, des équipes, des choses, des énergies, des événements, des actions. Et c'est l'ensemble de ce que l'Esprit donne qui fournit à l'Église sa capacité d'action.

Coordination des dons. Les listes de dons, et en particulier celle d'1 Corinthiens 12, mettent aussi en lumière une autre question importante : la coordination. 1 Corinthiens 12, rappelons-le, décrit un corps dont les membres ne sont pas coordonnés mais décident par eux-mêmes de ce qu'ils vont faire ou ne pas faire. C'est ainsi que l'oreille peut décider de faire le travail de l'œil, ou que le pied peut dire j'arrête de fonctionner parce que je ne suis pas une main, ou que la tête peut décider d'agir en autonomie, en se passant du reste du corps. Ce qui pose la question de la coordination de l'ensemble et donc de la coordination des différents ministères. Il ne suffit pas de prendre les différents ministères, de les mélanger puis de les jeter sur la scène de la vie de l'Église pour que ça fonctionne. 1 Corinthiens 12 suggère une organisation, une structuration, une hiérarchisation, une coordination. Ce rôle de coordination globale pourrait revenir à l'équipe des responsables, ou au président du conseil, ou au pasteur, et ce serait pour lui une mission de plus, selon l'ampleur du travail et peut-être donc la taille de l'Église.

Mais il est très intéressant de signaler que deux de nos Églises, Lyon et Valence, ont fait le choix de concrétiser cette nécessaire coordination des ministères par la définition de fonctions et la nomination de personnes. Et peut-être que d'autres Églises font la même démarche de manière moins formelle. À Valence, il s'agit d'une fonction organisationnelle et stratégique, mais qui vise aussi le soutien des personnes engagées, donc une sorte de travail transversal au niveau local, travail qui est assuré par deux personnes si j'ai bien compris. À Lyon, il s'agit d'une fonction également de soutien des ministères, d'accompagnement de l'engagement des chrétiens, d'organisation et de communication, et cette charge revient à une personne en particulier. Ce sont des initiatives qui vont dans le sens de la reconnaissance de nouvelles formes de ministères dont nous avons parlé tout à l'heure, mais qui répondent en tout cas à cette question importante de la coordination des ministères.

Conclusion. L'équilibre que permet la complémentarité des ministères n'est jamais un acquis. Les conseils changent, les pasteurs se déplacent, les présidents ne sont pas toujours les mêmes, la communauté évolue, tout est régulièrement remis en cause. La recherche de cet équilibre et d'un travail en équipe bien coordonné prenant en compte les diverses dimensions du ministère, feront donc certainement l'objet de discussions régulières, qui permettront aux membres des conseils, aux présidents, pasteurs, voire aux AG de mieux se comprendre et d'éviter les « conflits d'attentes ».

e. Des ministères qui vont jusqu'en dehors de l'Église

Plusieurs critères (3, 4 et 5) de notre parcours Vitalité parlent du rapport au monde qui nous entoure comme d'un élément clé des Églises saines et missionnaires. C'est ce qui va nous conduire à notre dernière piste. Ce rapport au monde est un rapport d'évangélisation et de témoignage de tous les membres (3), de solidarité, de compassion et de justice, non seulement au sein de la communauté, mais en dehors (4). Cet engagement ouvert sur l'extérieur nous invite à regarder au-delà de nos murs, et « à participer à l'œuvre du Christ dans le monde » (5).

Ces critères dessinent des ministères qui ne s'arrêtent pas aux murs de l'Église, mais qui s'exercent, en partie, en dehors de l'Église. Mais est-ce que le ministère de l'Église devrait s'arrêter aux murs de l'Église ? Nos aumôniers travaillent déjà, dans un sens, hors les murs, en dehors du strict cadre de la vie ordinaire de l'Église, sur le terrain du monde. Et c'est le cas aussi de beaucoup d'autres chrétiens.

Mais c'est une question intéressante à se poser à propos des ministères tels que nous les pratiquons : à quel point sont-ils orientés vers l'édification interne de l'Église ? à quel point sont-ils orientés vers l'extérieur, vers le monde, vers le prochain ?

Si nous adoptons le modèle de l'Église missionnelle, dont nous avons parlé tout à l'heure, et qui correspond grosso modo à notre Église saine et missionnaire, alors nous disons que « tous les chrétiens sont des chrétiens en mission dans chaque domaine de leur vie²² », ce qui va bien sûr au-delà des activités de l'Église...

C'est une chose que de se demander ce que chaque chrétien peut faire *dans l'Église*, mais est-ce suffisant ? Chercher à chacun, chacune, une place dans l'Église, une chose à faire, une petite chose à faire, même si c'est une bonne idée, sûrement, qui permet à chacun de s'approprier l'Église, de dire c'est mon Église, est-ce que c'est à la hauteur de nos ambitions ? Ne faut-il pas aller plus loin en incluant dans la notion de ministère ce que fait chacun, dans la vie de tous les jours, pour le témoignage de l'Évangile et pour le bien commun.

Je prends l'exemple d'une étudiante en théologie qui s'implique dans une association de soutien scolaire de sa ville, en dehors de ses études. Les responsables de l'association savent qu'elle est chrétienne, mais ce n'est pas un travail d'évangélisation. Son action contribue au bien commun, et sa présence fait le lien entre le monde et la communauté chrétienne. Est-ce qu'on peut parler de participation au ministère de l'Église ?

Os Guinness, qui est un apologiste, définit ainsi la vocation chrétienne, mêlant le travail et les activités ordinaires de la vie, aux pratiques plus spécifiquement liées à l'Église ou aux œuvres chrétiennes :

La vocation est la vérité selon laquelle Dieu nous appelle à lui d'une manière si décisive que tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons et tout ce que nous avons est investi avec consécration et dynamisme... en réponse à son appel et à son service²³.

Timothy Keller propose trois orientations pour cet engagement hors les murs : a) que les chrétiens soient « des témoins en paroles de l'Évangile dans leurs réseaux de relations », b) que les chrétiens aiment « leurs prochains et [pratiquent] la justice dans leur quartier et leur ville », et c) que les chrétiens intègrent « leur foi à leur travail, afin de s'impliquer dans la culture par l'intermédiaire de leur vocation professionnelle²⁴ ». Et ajoutons : que les chrétiens soient formés dans l'Église pour cela.

C'est la logique du fameux envoi final de nos cultes. Maintenant que vous avez renforcé votre relation avec Dieu et reçu à nouveau ses instructions, allez dans le monde... « Le culte du dimanche matin est le lieu où des gens qui

²² T. Keller, *Une Église centrée sur l'Évangile*, p. 409.

²³ Os Guinness, *The Call. Finding and Fulfilling the Central Purpose of Your Life*, Nashville, Word, 1998, p.29.

²⁴ T. Keller, *Une Église centrée sur l'Évangile*, p. 409.

viennent adorer Dieu sont formés et préparés à l'œuvre de mission qui permettra d'étendre cette adoration au monde entier²⁵ ». C'est bien sûr un raccourci, car le culte n'est pas le seul lieu qui nous prépare à aller dans le monde. Mais ce raccourci nous dit quelque chose d'essentiel : il valorise les activités et responsabilités des chrétiens dans le monde, qui sont conçues comme n'étant pas en dehors du ministère de l'Église.

« Quelle énergie consacrons-nous à préparer le peuple de Dieu à cette partie-là du ministère²⁶ ? ». Quelle énergie consacrons-nous à former et envoyer, pour le témoignage, pour le service du prochain, pour l'action dans le monde, au service de l'Évangile et du bien commun ? Dans le contexte actuel de repli et d'égoïsme, les chrétiens ont un message original à faire entendre dans ce domaine.

Vous comprenez qu'il ne s'agit pas d'opposer la partie interne du ministère à sa partie externe, si on veut diviser les choses ainsi, car les deux dépendent l'une de l'autre : l'action externe dépend de la formation reçue en interne ; et s'il n'y a pas une part significative des ministères qui agit en interne pour que l'Église soit vraiment, dans ses cultes et dans ses différents lieux, une communauté accueillante, dynamique, qui vit l'Évangile, alors à quoi cela servira-t-il de faire entendre l'Évangile en dehors de l'Église ? Si nous n'avons pas de vie communautaire attirante et de cultes enthousiastes, comment allons-nous accueillir les personnes en recherche spirituelle ? Les deux dimensions sont bien sûr indispensables. Car l'action interne motive l'action externe, et l'action externe nourrit l'action interne.

Mais je note que depuis plusieurs décennies, les modèles d'Église les plus influents nous incitent à prendre pleinement conscience de notre environnement, des personnes en recherche, des besoins de notre monde. Alors faudrait-il que le centre de gravité des ministères se déplace en direction de l'extérieur de l'Église ? Mais est-ce que ce ne serait pas au détriment de l'Église ? Il faut trouver le bon centre de gravité, en effet, mais peut-on oser le dire : n'y a-t-il pas parfois trop d'énergie perdue dans des problèmes internes, alors que l'orientation devrait être vers l'extérieur ?

Je suis frappé de constater le fort engagement social et le fort désir de présence dans la ville des Églises du protestantisme évangélique d'aujourd'hui. Les gens que je rencontre me parlent de banques alimentaires, d'implication dans des activités associatives locales, de création de chorales auxquelles tous sont invités à participer... Action dans le monde, pour le témoignage et le bien commun.

Le mot « libre », dans notre nom d'Églises libres, même s'il est difficile à comprendre aujourd'hui, parle d'Églises qui sont distinctes du monde, différentes du monde, mais cette différence est bien sûr une différence *pour* le monde (Bryan Stone), pour le bien du monde.

Je me permets, enfin, de monter d'un cran dans nos structures et d'appliquer le même raisonnement au fonctionnement de l'Union ? Nous avons, si j'ai bien noté, le projet de lancer 10 nouvelles Églises dans les années qui viennent. 10 projets d'implantation. Si l'on fait des mathématiques très simplifiées, rapporté au nombre de nos Églises existantes, cela reviendrait à dire que nous voulons déplacer le centre de gravité de l'UEEL de 20 % vers l'implantation de nouvelles Églises. Intéressant... Nous avons une certaine quantité d'énergie, de moyens, et nous décidons de les orienter pour 20 % vers des lieux sans Église. Oui, je sais que le calcul est en grande partie faux, car il y a d'autres éléments de notre action qui sont orientés vers le monde, et en plus on ne peut pas faire ce genre d'opérations mathématiques. Mais je parle de symboles... Je parle de ce qui symbolise le centre de gravité de notre Union, de la manière dont nous voulons prendre en compte le déploiement de notre ministère

²⁵ Scott Cormode, « Cultivating Missional Leaders », in Craig van Elder, sous dir., *The Missional Church & Leadership Formation*, Eerdmans, 2009, p. 101.

²⁶ Scott Cormode, « Cultivating Missional Leaders », p. 102.

collectif en direction de la création de nouvelles Églises. Sachant qu'en retour, pour l'Union, ces 10 projets d'implantations influenceront de façon bénéfique les Églises existantes et produiront de la croissance.

Conclusion

Le moment de conclure est arrivé, après ces quelques pistes :

- Envisager de nouvelles formes de ministère, ou renforcer l'existant, ou reconnaître ce que nous ne reconnaissons peut-être pas jusque-là.
- Encourager le ministère de tous.
- Affirmer la nécessité du ministère pastoral et réfléchir à son orientation.
- Travailler en équipe, en cherchant l'équilibre des ministères et la coordination.
- Et prolonger les ministères jusqu'en dehors de l'Église.

Mais pour vraiment conclure, je voudrais vous laisser trois mots que je n'ai pas encore prononcés.

- Le premier, c'est le mot *joie* : la joie comme atmosphère du ministère : cette joie du service de l'Évangile, de la collaboration, la joie qu'il y a à faire des projets et à les voir avancer, la joie qu'il y a à servir le prochain et à voir l'Évangile toucher les cœurs.
- Le deuxième mot, c'est *coût*. Le coût du développement peut être élevé. L'Engagement du Cap (6) parle de « ce que coûte une vie d'une obéissance à Dieu en Jésus-Christ ». L'Évangile est gratuit, mais l'engagement coûte, nous le savons déjà.
- Et le troisième mot, c'est multiplication : être des Églises dans lesquelles naissent de nouveaux ministères, des Églises dans lesquelles l'Évangile est tellement présent que des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes, entendent son appel résonner et y répondent.